

Il est de la première importance pour les cultivateurs de comprendre parfaitement la qualité du sol qu'ils ont à cultiver, afin qu'ils puissent l'adapter à la production de telles récoltes auxquelles il est le plus convenable.

Le meilleur terrain pour le bled n'est pas toujours le plus convenable à l'orge. L'avoine peut pousser à perfection dans aucun terrain qui produira du bled ou de l'orge, mais il ne serait pas avantageux d'employer un terrain propre au bled et à l'orge pour lui faire pousser de l'avoine qui est un grain moins précieux. Afin d'employer le sol le plus avantageusement possible, il sera de l'intérêt du cultivateur d'y faire pousser les récoltes les plus précieuses qu'il pourra produire, et il serait également de son intérêt de l'améliorer autant que possible afin de le rendre capable de produire les meilleures récoltes. Il y a beaucoup d'excellentes terres qui ne sont pas propres à la culture par ce qu'elles sont mal égoutées et qui pourraient être les meilleures terres en Canada, si on les égoutait bien. Dans les parties les mieux cultivées des îles britanniques, là où l'agriculture est dans l'état le plus florissant, on a établi des systèmes réguliers de récoltes et il est rare que l'on s'éloigne de ces successions de récoltes excepté quand il s'agit de faire quelque expérience ou pour quelque autre bonne raison. Ces systèmes peuvent n'être pas toujours les meilleurs, mais ils sont généralement fondés sur le principe qu'il faut empêcher le dépérissement du sol que pourrait causer un cultivateur négligent ou trop pressé. Il n'est pas toujours très avantageux de suivre dans toutes les circonstances un système particulier de successions de récoltes; bien des choses peuvent y porter obstacle: d'abord il y a tant de différentes qualités dans le sol et une si grande variété dans les sites, et les moyens de se procurer des engrais convenables varient si essentiellement qu'il faudrait pour faire de semblables récoltes dans des sites différents déployer dans l'un deux fois autant de travail et de capitaux que dans l'autre; et secondement il existe sur différents points même parmi ceux que l'on place à la tête du pays en fait d'agriculture une telle diversité d'opinions quant au meilleur système de récolte dans certaines espèces de terre que nous ne devons pas nous attendre à l'établissement d'aucun système général de succession dans les récoltes, et que ce système n'est pas de fait nécessaire; on peut varier les récoltes de manière à ce qu'elles conviennent à la terre, à la situation et aux circonstances des cultivateurs, et qu'elles répondent à tous les objets utiles de la succession. Le grand objet du cultivateur devrait être d'améliorer le sol, de manière à lui faire produire les plus précieuses récoltes, ce qui peut s'effectuer jusqu'à un certain point. Les vallons et les val-

lées de nos townships de l'est et autres parties montagneuses du pays ne sont pas si bien adaptées pour la culture que pour l'herbe, et le meilleur usage qu'on en pourrait faire serait de les tenir en prairie pour nourrir les bestiaux et les vaches à lait. Cette espèce de terre est difficile à labourer, mais elle fait un excellent paturage pour les bestiaux et les moutons. Nous recommanderons fortement à tous les cultivateurs d'augmenter leurs paturages, et les moyens de tenir leurs bestiaux là où la chose est possible, et particulièrement dans les localités qui sont éloignées des marchés. Les produits d'une ferme éloignée du marché ne peuvent pas y être plus avantageusement apportés qu'en fait de bestiaux et de moutons, et de leurs produits qui sont le fromage, le beurre et la laine. Il est tems que les cultivateurs comprennent leurs vrais intérêts. On devrait changer pour le mieux ce misérable système d'agriculture si longtems pratiqué. La conduite ou plutôt la méthode de bonne terre devrait être améliorée. Nous voyons les cultivateurs dans les mois de mai et de juin labourer la terre en verdure et y semer de l'avoine en sillons sur le pic de trois ou quatre minots de semence par arpent et si dans le tems de la saison ils en retirent trois ou quatre récoltes, ils en paraissent parfaitement satisfaits. La seconde, la troisième et probablement la quatrième fois on cultive la terre précisément de la même manière, et peut-être pendant plus longtems, jusqu'à ce que la verdure et les mauvaises herbes empêchent absolument d'en retirer une autre misérable récolte d'avoine; car tant que le cultivateur sans ambition retire quelque chose au delà de ce qu'il a semé, il se console du déficit dans le bled en espérant que la paille mêlée avec une aussi grande quantité de terre remplacera parfaitement le foin. Delà vient que la terre a une telle abondance de mauvaises herbes et de chardons qu'il est inutile d'y semer les meilleures espèces d'herbes ou de trèfle qui ne pourraient y pousser, vu les rebuts qu'il y a déjà dans la terre. Il n'y a pas d'autre moyen de nettoyer la terre de ces rebuts que de la labourer convenablement en été et de brûler toutes les mauvaises herbes qui peuvent s'y amasser en la labourant et la hersant fréquemment. On pourrait aussi brûler une partie du sol avec ces mauvaises herbes, ce qui aiderait beaucoup à améliorer la terre vu que de la cendre ou de la terre glaise à demi brûlée fait un excellent engrais. Le labourage des terres en herbe pour l'avoine devrait se faire en automne, afin que la verdure fut bien pourrie avant d'y semer l'avoine. Par ce moyen la verdure devient un engrais pour l'avoine, se herse bien et fait une bonne récolte. S'il était possible, ce serait un bon plan que de labourer les sillons et les guérêts, et de couvrir l'avoine de terre après qu'elle est semée. Nou